

Jean-Paul Felley

Rester attentif avec Eric Hattan

« D'une certaine manière. Parfois, en regardant des situations de rue, je m'interroge: que faut-il encore ajouter, tout est déjà là. Il faut juste porter attention à ce qui existe. Alors je deviens presque jaloux. Les gens font des choses sans se rendre compte, et parfois beaucoup mieux que si l'on commence à réfléchir, à calculer. Ils agissent avec légèreté. Et c'est cette légèreté qui me touche et que j'ai envie d'avoir dans mes travaux. Avec tous les matériaux que j'utilise, j'ai peur de la perdre. »¹ Dans un entretien paru en 1996, Eric Hattan insistait déjà sur cette légèreté qui constitue aujourd'hui l'essence de son travail. A l'époque, il commençait tout juste à utiliser la vidéo pour autre chose que de la documentation. Aujourd'hui, bien que discrète, la caméra l'accompagne dans tous ses voyages. Elle lui permet de saisir, de capturer, ces instants simples où, de prime abord, rien ou si peu se passe.

A partir de 2000, Eric Hattan présente, sur de vieilles télévisions, *Béton liquide*². De cet ensemble de 48 films réalisés entre 1995 et 2000, me reviennent en mémoire ce sac en plastique à rayures roses se déplaçant au gré des courants ou encore cette machine de chantier avec laquelle un ouvrier jouant d'une énorme boule de métal détruisait patiemment un pont isolé en Islande. L'Islande justement, un pays qu'il connaît bien et qui sera l'un des sujets de l'exposition *Into the white* présentée au Macval³. Sur le même principe que pour ses précédentes vidéos, il déniche, dans divers recoins de l'île, des scènes de la vie quotidienne empreintes de poésie, tel des haïkus filmés.

Une autre particularité d'Eric Hattan tient à sa méticulosité dans l'attention qu'il porte tant à la ville - voire la région ou le pays - qu'au lieu où il présente ses oeuvres. En 2003, suite à une invitation à participer à une exposition à Buenos Aires⁴, il avait préalablement demandé à pouvoir découvrir la ville à son gré. Il a utilisé sa part de budget de production pour acquérir de nouveaux habits dans différents quartiers de la capitale argentine, le temps du montage de l'exposition. Chaque soir rejoignant les autres artistes au musée, il se déshabillait en retournant ses habits pour en faire des sculptures. Et, bien évidemment, son carnet de notes vidéo s'agrandissait de jour en jour. Lorsqu'il intervient dans une institution ou une galerie, il effectue avant tout une reconnaissance de tous les espaces. Il prend souvent plaisir à révéler - avec subtilité et non sans une pointe d'humour - les incongruités des lieux. C'est ainsi que son exposition dans le fraîchement inauguré FRAC PACA à Marseille⁵ a amené le visiteur attentif à se confronter aux aberrations structurelles souvent imposées par les services de sécurité.

Les invitations faites aux artistes à Vercorin depuis 1999 par l'association R&Art, ont la particularité rare de proposer un terrain de jeu à la dimension du village. Ceux⁶ qui ont précédé Eric Hattan dans cette aventure ont réalisé des projets qui modifiaient l'apparence du village, ou du moins en partie. Pour sa part, Eric Hattan a pris le parti inverse: rien ne laisserait percevoir son intervention du premier coup d'oeil. Aucune sculpture, peinture ou installation ne serait imposée à l'habitant ou au touriste. Comme à son habitude, il a commencé par prendre connaissance des lieux et repère vite que ce village touristique comporte de nombreux raccards⁷ vides ou transformés en locaux de stockage. La décision a vite été prise : ces édifices pittoresques allaient abriter un vaste ensemble de vidéos réalisées dans le village et plus largement dans la région. Pour mener à bien ce projet aussi ample que discret, Eric Hattan a travaillé en collaboration avec Severin Kuhn, un jeune artiste zurichois⁸ qui connaît parfaitement les techniques de la vidéo. Ainsi, pendant de longues semaines, ils ont parcouru les routes et les sentiers valaisans, toujours à l'affût de ces petits riens qui font la

particularité d'une région. Au final, une cinquantaine de films ont habités douze bâtiments qui, le temps de l'exposition *Arrêt sur image*, se sont ouverts aux visiteurs curieux.

Les films réalisés pour la plupart dans l'entre-saison ont donné à voir un Valais souvent surprenant et incongru. Quelques mois après avoir découvert l'exposition lors d'une promenade où pluie et soleil jouaient à cache-cache, je me souviens de ce travelling le long d'une route qui borde un rassemblement de vaches, entourées de vastes 4x4, en attente de combattre pour le titre de Reine, de ces cavaliers qui laissent leurs chevaux se désaltérer dans une rivière ou encore de cette vieille carcasse de Ford rouillée sortie d'un autre temps qui gît au fond d'une vallée. Des films qui parfois nous amènent à imaginer des scènes du grand ouest américain. Un peu plus loin, les artistes ont construit un mur composés d'objets entassés au fil du temps dans un grenier. Au milieu de cette bibliothèque hétérogène chargée de mémoire, un téléviseur diffuse un film ou la caméra subjective survole les restes calcinés d'un chalet où le feu a quant à lui emporté tous les souvenirs. Il y a aussi cet arbre entouré de banderolles tel une momie végétale, qui nous rappelle que l'hiver n'était pas loin, quelques ânes qui profitent de l'ombre d'un petit immeuble et, bien sûr, le vieux chien qui semble surveiller un village aussi paisible que lui. Et puis, il y a cette cave sombre où les films projetés à même les murs de pierres scrutent des poissons qui nagent dans un lac souterrain. Ailleurs, dans une maison où personne ne semble être entré depuis des décennies, un mur de moniteurs de toutes tailles diffusent une multitude d'images qui nous rappelle que le Valais est non seulement un grand verger, mais également une vallée industrialisée et sillonnée de routes. Un autre film suit l'ombre du téléphérique qui relie Vercorin à la plaine, une scène aussi déstabilisante que celle prise avec une caméra fixée sur un petit radeau qui parcourt le bisse, anciennement pourvoyeur d'eau du village... un rêve d'enfant mis en image. Tout comme ces trois hommes d'ailleurs, qui sur une piste d'aéroport abandonné, dans la chaleur d'un mirage, se retournent ensemble pour suivre des yeux un avion télécommandé.

Eric Hattan peut se rassurer, il n'a pas perdu cette légèreté qui aujourd'hui lui permet même de prendre le temps de poser son regard - et sa caméra - sur le brouillard qui traverse lentement Vercorin, un village qui bientôt retrouvera le calme de l'entre-saison.

¹ *Eric Hattan en entretien avec Raphaële Jeune*, in *Eric Hattan*, édition de l'artiste en collaboration avec plattform Berlin, 1996.

² L'exposition *Béton liquide* a été présentée au Aargauer Kunsthau et au Mamco à Genève en 2000, puis au Swiss Institute à New York en 2003. 21 vidéos de l'ensemble *Béton liquide* font partie de la collection du CNAP. Le livre *Béton liquide, Eric Hattan video* a été publié aux éditions Lars Müller en 2000.

³ Exposition *Eric Hattan, Into the White*, MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val de Marne, Vitry-sur-Seine, 2009. De l'un de ses voyages nordiques, est également issu un livre réalisé à quatre mains, avec Silvia Bächli : *Eric Hattan, Silvia Bächli, Blindhædir – East Iceland*, co-édition attitudes, Genève, et Lars Müller Publishers, Baden, 2010.

⁴ *Buenos dias Buenos Aires*, Museo de arte Moderno de Buenos Aires, curateur: attitudes Genève, 2003

⁵ *Eric Hattan - Habiter l'inhabituel*, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, 2014

⁶ Felice Varini est intervenu en 2009, le duo Lang/Baumann en 2010, Riccardo Blumer en 2011 et les frères Chapuisat en 2012.

⁷ Les raccards sont des petites constructions en bois surélevées qui à l'origine permettaient d'entreposer du blé. Aujourd'hui, ces petits chalets sont souvent vides ou transformés en grenier. Au final, Eric Hattan utilisera également d'autres types de locaux pour présenter ses vidéos.

⁸ Severin Kuhn a déjà collaboré avec Eric Hattan en 2013 à l'occasion de l'ambitieux projet *Tour FFF* réalisé pour l'exposition *les Pléiades, 30 ans des Frac* qui s'est tenue aux Abattoirs à Toulouse.